



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ADA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

reur Louis-le-Débonnaire, s'é-
tant révolté en 817; Wala,
prince du sang, qui avoit eu
beaucoup de part au gouverne-
ment, devint suspect à cet em-
pereur, & fut exilé. Adalard,
frere de Wala, fut enveloppé
dans sa disgrâce, & relégué
dans l'isle de Hero, aujourd'hui
Noir-Moutier. Il fut rétabli au
bout de sept ans dans son ab-
baye en 822: l'empereur le
fit même revenir à la cour.
Adalard fonda en 823 la céle-
bre abbaye de Corwey, ou
la Nouvelle-Corbie, en Saxe.
Sa mort, arrivée le 2 jan-
vier 826, à 72 ans, causa de
vifs regrets aux gens de bien
& aux savans. Il possédoit les
langues latine, tudesque &
françoise. On l'appelloit l'*Augu-
stin* de son tems. Il ne nous
reste que des fragmens de ses
écrits. Son principal ouvrage
étoit un *Traité touchant l'ordre ou
l'état du palais, & de toute la
monarchie françoise*. Il est ho-
noré comme Saint, & ses reli-
ques se conservent à Corbie
en Picardie; mais son nom n'est
point dans le Martyrologe Ro-
main. Paschase Radbert a écrit
sa *Vie*; ainsi que S. Gérard:
celle-ci n'est que l'abrégé de
l'autre.

ADALBERON, célèbre ar-
chevêque de Rheims, chance-
lier de France, se distingua
comme prélat & comme mi-
nistre sous le roi Lothaire. Il
mourut le 5 janvier 988, après
avoir comblé de bienfaits l'é-
glise & le chapitre de Rheims.

ADALBERTON, (Ascelin)
fut ordonné évêque de Laon,
l'an 977 par le précédent. Pré-
lat ambitieux & bas courtisan,
il eut la lâcheté de livrer à Hu-

gues-Capet, Arnoul archevê-
ques de Rheims, & Charles duc
de Lorraine, compétiteur de
Hugues, auxquels il avoit
donné un asyle dans sa ville
épiscopale. Il mourut l'an 1030.
Il est auteur d'un poëme saty-
rique en 430 vers hexametres,
dédié au roi Robert. Adrien
Valois en a donné une édition
en 1663, in-8°, à la suite du
Panégyrique de l'empereur Bé-
renger. On y trouve quelques
traits d'histoire curieux.

ADALBERT. (St.) évêque
d'Ausbourg, mourut en 921.
Il y a un autre St. Adalbert,
évêque de Prague, qui après
des travaux essuyés pour con-
vertir les Bohémiens au chris-
tianisme, fut massacré par des
idolâtres Polonois, auxquels il
étoit allé porter l'évangile, le
29 avril 997. . . . Il ne faut pas
confondre ces deux Saints,
avec Adalbert ou Adelbert,
archevêque de Magdebourg,
qui sous l'empire d'Othon-le-
Grand, travailla long-tems &
avec de grands succès, à la con-
version des Slaves. Il fut moins
heureux dans sa mission chez
les Rugi, habitans de la Pomé-
ranie & de l'isle de Rugen, qui
résisterent à ses instructions. Il
mourut à Mersebourg, le 20
juin 981. Baronius, Pagi, Ma-
billon & d'autres savans, ont
cru qu'Adalbert avoit prêché
l'évangile aux Russes ou Mos-
covites; mais il paroît qu'ils se
sont trompés, en prenant les
Rugi pour les Russes.

ADALBERT. *Voy.* ALDE-
BERT.

ADAM, le premier des hom-
mes, & le pere de tous les au-
tres. Il fut formé le sixieme
jour de la création du monde.

Dieu le plaça dans le paradis terrestre, dont il lui accorda une pleine jouissance, en exceptant seulement le fruit d'un arbre dont il défendit de manger. Adam tenté par Eve, déobéit à son Créateur, qui le chassa du paradis, l'assujettit à la mort, à laquelle il n'étoit pas destiné, s'il eût été obéissant. Pere & représentant de toute sa postérité, il l'entraîna dans le même malheur. Comme l'infortune d'un roi dépossédé, comme la disgrâce d'un ministre se communique à leur famille; la chute du premier des hommes, les précipita tous. Des miseres de tous genres, les maladies du corps & de l'esprit furent une suite de cette fatale dégradation de la nature humaine. Toutes les contradictions physiques & morales observées dans les choses créées, prennent leur dénouement & leur explication dans la chute d'Adam & dans ce que nous appellons *péché originel*; c'est de l'ignorance de cette source féconde d'explications satisfaisantes, que sont nés le manichéisme, le fatalisme, & d'autres systêmes erronés. (*Voy. le Catéch. philos. n^o. 458*). Dieu, après avoir annoncé son arrêt à Adam, lui promit un Messie Rédempteur. Adam eut trois fils après son péché, Caïn, Abel & Seth, & plusieurs autres enfans dont l'Écriture ne dit pas le nom. Il mourut à l'âge de 930 ans. On ne doit pas ajouter foi aux fables dont les rabbins ont chargé l'histoire d'Adam, & on doit s'en tenir à ce qu'en rapportent les livres saints. C'est une chose révoltante que le soin avec lequel

les rédacteurs anglois de la nouvelle *Histoire universelle* ont recueilli toutes ces extravagances. L'histoire d'Adam a passé, non sans être défigurée, dans les annales de toutes les nations; par-tout la tradition & les vieux livres en ont conservé quelques traits. » N'oublions » pas (dit Voltaire), au sujet » des Indiens, qu'ils ont un » paradis terrestre, & que les » hommes qui abuserent des » bienfaits de Dieu furent » chassés de ce paradis; la » chute de l'homme dégénéré » est le fondement de la Théologie de presque toutes les » anciennes nations.... Ce qu'il » y a de plus singulier encore, » c'est que le *Vedam* des anciens bracmanes enseigne que » le premier homme fut *Adimo*, & la première femme » *Pocriti*. *Adimo* signifioit Seigneur, & *Pocriti* vouloit dire » *la Vie*, comme *Heva* chez » les Phéniciens & les Hébreux signifioit aussi *la Vie* » ou le *Serpent*. Cette conformation méritoit une grande attention ». (*Essai sur les mœurs, Disc. prélim.*) L'Écriture ne dit rien de la vie & de la mort d'Adam. Mais c'est avec granderaison que nous croyons, dit S. Augustin, que les deux premiers hommes ayant mené après leur péché une vie sainte, parmi les travaux & les miseres dont ils étoient accablés, ont été délivrés des supplices éternels. L'histoire d'Adam, qui est simple & laconique dans la Genèse, a fourni une ample matiere aux conjectures des commentateurs, aux erreurs des hérétiques, & aux objections des incrédules;

mais à la considérer en elle-même, & sans faire aucun effort pour dissiper les difficultés qu'elle présente, elle est infiniment satisfaisante en comparaison de tout ce que la philosophie a imaginé sur l'origine des hommes. Les anciens Athées, qui disoient que les hommes étoient foruitement sortis du sein de la terre, comme les champignons; les matérialistes modernes qui pensent que la naissance de l'homme a été un effet nécessaire du débrouillement du chaos; les savans physiciens qui ont calculé & fixé les époques de la nature, sans nous apprendre comment les hommes, les animaux & les plantes ont pu éclore d'un globe de verre enflammé dans son origine; sont aussi peu sages les uns que les autres. Leurs rêves sublimes disparoissent devant le récit simple & naturel de l'auteur sacré: » Au commencement Dieu créa le ciel » & la terre... il dit que la » lumière soit, & la lumière » fut... il dit, faisons l'homme » à notre image & à notre res- » semblance, & l'homme fut » fait à l'image de Dieu ». Gen. I. Par ce peu de paroles l'homme apprend ce qu'il est, ce qu'il doit à Dieu & à soi-même, ce qu'il a lieu d'attendre de la bonté de son Créateur: (Voy. MOYSE) Le nom d'Adamites a été donné à quelques sectaires cyniques & abominables, qui dans leurs assemblées se mettoient nus, comme Adam & Eve l'étoient dans l'état d'innocence. Quant aux Préadamites, voyez au mot PEIRERE.

ADAM de Brême, chanoine

dans sa patrie, vivoit sur la fin du XIe. siècle. On a de lui une *Histoire Ecclesiastique*, qu'il composa dans sa jeunesse, divisée en quatre livres. Il y traite de l'origine, de la propagation de la foi dans les pays septentrionaux, & en particulier dans les diocèses de Brême & de Hambourg, depuis le regne de Charlemagne jusqu'à celui de Henri IV, empereur. Il est encore auteur d'un petit *Traité de la situation du Danemarck*, imprimé à la suite de son histoire, dont la meilleure édition est celle de Helmstad, en 1670, in-4°. Lindenbruch avoit publié l'un & l'autre de ces ouvrages avec d'autres traités, dès l'an 1595, Leyde, in-4°.

ADAM de S. Victor, chanoine-régulier de l'abbaye de S. Victor-lès-Paris, mourut l'an 1177, & fut inhumé dans le cloître de cette abbaye, où l'on voit son épitaphe en 14 vers, qu'il composa lui-même. Il a fait aussi quelques Traités de dévotion, entr'autres une prose en l'honneur de la Ste. Vierge, dont on trouve une traduction françoise dans le *Grant Marial de la Mere de vie*, Paris, 2 vol. in-4°; le premier gothique, & sans date; le second en lettres rondes, & de 1539.

ADAM, dit l'Ecossois, parce qu'il étoit originaire de ce pays; ou le Prémontré, parce qu'il s'étoit fait religieux de cet ordre en 1158. Il fut envoyé par S. Norbert en Ecosse pour y enseigner l'Écriture-sainte & la Tradition. Il fut depuis tiré de cet emploi pour être fait évêque de Wihern, & mourut

en 1180. Ses Œuvres ont été imprimées en partie en 1518; mais l'édition la plus complète est celle d'Anvers, 1659, in-fol.

ADAM, savant & pieux chartreux de Londres, florissoit en 1340. On a de lui : I. *Vie de S. Hugues de Lincoln*, publiée avec des notes par D. Bernard Pez, *Bibliot. Ascetica*, tom. 10, p. 3. II. *Deux Traités sur les avantages de la Tribulation*, Londres, 1530. III. *Scala cæli : De sumptione Eucharistiæ : Speculum spiritualium*, qui sont restés manuscrits.

ADAM, d'Orleton, né à Hereford, devint évêque de cette ville, puis de Worcester, & de Winchester. C'étoit un caractère intrigant, qui occasionna beaucoup de troubles en Angleterre. Il mourut l'an 1375, aveugle & fort âgé; mais peu regretté. Il fut l'auteur de cette réponse ambiguë, qui coûta la vie à Edouard II. *Edwardum regem occidere nolite timere bonum est*; qu'on peut expliquer de ces deux façons: *Ne tuez pas le roi Edouard, il est bon de craindre*; ou *N'ayez point de crainte de tuer le roi Edouard; c'est une bonne action*.

ADAM, (Melchior) né en Silésie dans le XVIIe. siècle, recteur du college d'Heidelberg, publia en 1615, *Les Vies des philosophes, théologiens, jurisconsultes & médecins Allemands de son siècle & du précédent*, en 4 vol. C'est une compilation mal digérée & mal écrite.

ADAM, (Jean) jésuite Limoufin, professeur de philosophie & prédicateur, mourut supérieur de la maison professe

de Bourdeaux en 1684. Il est connu par son zèle contre les prétendus disciples de S. Augustin, & contre les Calvinistes.

Il fut envoyé par Louis XIV à Sedan, pour y travailler au rétablissement de la foi catholique. On a de lui, 1^o. *Le Triomphe de l'Eucharistie contre le ministre Claude*. 2^o. *La Vie de Saint François de Borgia*. 3^o. *Calvin défait par soi-même & par les armes de S. Augustin qu'il avoit usurpées*. 4^o. Une traduction de l'Office de l'Eglise, qu'il opposa aux Heures de Port-Royal; & plusieurs autres livres. On lit dans le *Menagiana* qu'un seigneur de la cour dit à la reine Anne d'Autriche, après avoir entendu un de ses sermons: *Ce discours m'a convaincu que le P. Adam n'étoit pas le premier homme du monde*. Il est mieux prouvé que ce calembour étoit familier à Voltaire à l'occasion d'un autre P. Adam, jésuite imbécille & inconséquent, qu'il nourrissoit chez lui par charité philosophique, c'est-à-dire, par ostentation & par dérision.

ADAM, (Lambert-Sigisbert) sculpteur célèbre, né à Nancy en 1700, mort en 1759, de l'ancienne académie de S. Luc à Rome, & de l'académie Clémentine à Bologne, se distingua par la beauté de son ciseau. Il fut souvent employé pour embellir les maisons royales, & il s'en acquitta avec autant de zèle que de gloire. Ses principaux ouvrages sont : 1^o. *Le Triomphe de Neptune*. 2^o. *Groupe de cinq figures & de cinq animaux, en plomb bronzé, à Versailles*. 3^o. *Le Bas-relief de la chapelle de Sainte-Adelaide en bronze*. 4^o. *Le Groupe de*
la

la Seine & de la Marne, en pierre, à S. Cloud. 5°. Deux Groupes en marbre, représentant la chasse & la pêche, à Berlin. 6°. Mars caressé par l'Amour, à Belle vue. 7°. Une statue représentant l'enthousiasme de la poésie. 8°. Saint Jérôme en marbre, aux invalides. Il a eu deux freres, Nicolas-Sébastien & François-Gaspar, tous les deux excellens sculpteurs. Le beau mausolée de la reine de Pologne à Notre-Dame de Bon-Secours, près de Nancy, est de Nicolas-François-Gaspar remporta comme ses freres les prix des académies de Rome & de Paris, & partagea leur imagination & leur goût. Attiré par les bienfaits du roi de Prusse, il n'a presque travaillé que pour lui; ses ouvrages embellissent Potzdam. Ces trois freres étoient fils de Jacob-Sigisbert Adam, né à Nancy en 1670, excellent sculpteur aussi, connu par plusieurs ouvrages en bronze & en plomb d'une grande beauté, & par ses modèles en terre.

ADAM. (Maître) Voyez BILLAUT.

ADAM, (Jean) jésuite Sicilien, après avoir travaillé 20 ans à la propagation du christianisme au Japon, mourut en 1633, par le cruel supplice de la fosse, qui consiste à être suspendu par les pieds à une potence, & à rester ainsi renversé la moitié du corps cachée dans une fosse.

ADAMITES. Voyez PRODICUS.

ADAMSON, (Patrice) né en 1536 à Perth, après avoir fait ses études en France, retourna en Ecosse, où il se ma-

Tome I,

ria, & devint archevêque de S. André en 1576. Quand les Presbytériens l'emportèrent sur les Episcopaux, il ne rougit pas de désavouer, par trois rétractions, tout ce qu'il avoit dit auparavant en faveur de l'épiscopat. La honte de cette lâche démarche le conduisit peu de tems après au tombeau, l'an 1591. Il a laissé des poésies latines, qui ont été imprimées à Londres, 1619, in-4°; & un traité *De sacro pastoris officio*, Londres, 1619, in-8°. Ses *Rétractations avec sa Vie*, se trouvent à la suite d'*Amelvini Musa*, 1620, in-4°.

ADAREZER, roi de la Syrie de Soba, qui s'étendoit depuis le Liban jusqu'à l'Oronte, du midi au septentrion: David défit ce prince dans deux grandes batailles.

ADDISSON, (Joseph) naquit à Miston en Angleterre, l'an 1672. Ses talens pour la littérature, la poésie & la philosophie, se développèrent de bonne heure. Il lut avec un goût infini tous les auteurs de l'antiquité, grecs & latins. Il étoit encore étudiant dans l'université d'Oxford, lorsqu'il fit imprimer ses *Musæ Anglicanæ*; production qu'un poète d'un âge plus avancé n'auroit pas délavouée. Son beau poème, à l'honneur, de Guillaume III, en 1695, lui valut une pension de 300 livres sterlings. Les autres pieces qu'il fit pour chanter les victoires de sa nation, le firent aimer du peuple & connoître des grands. Il fut nommé secrétaire-d'état; mais il se démit de cette place, pour se livrer entièrement aux belles-lettres. Il mourut à Holland-

D.